

Homélie - Naissance de S. Jean-Baptiste - 24-6-2018

Fêter Jean le Baptiste, n'est-ce pas un peu exagéré ? ... et même célébrer le jour de sa naissance - privilège dont, du reste, ne jouit aucun autre Saint - mis à part le Christ lui-même et la Sainte Vierge ?

Qui donc est celui que nous connaissons probablement surtout à cause de sa prédication aux bords du Jourdain, prédication invitant avec vigueur à un baptême de conversion, prédication - ne l'oublions pas ! - entendue, suivie avec attention par Jésus de Nazareth, son cousin et - atteste le quatrième évangile - son ami : Jésus, certainement, est celui qui le comprend le plus : celui qui l'accepte le plus ! Et, surtout, celui qui, au nom de tous et pour tous, se laisse - infiniment humblement - baptiser par le Baptiste dans ces eaux qui sont comme l'entrée en terre promise. -

« Que sera cet enfant ? », demandons-nous donc avec ceux qui, en Judée, avaient entendu parler de **la grande miséricorde** que le Seigneur venait d'accorder, contre toute attente, à un vieux couple privé jusqu'alors d'enfants :

Miséricorde remplissant de joie Elizabeth et Zacharie, en même temps débordant amplement le cadre d'une petite famille sacerdotale. Car n'était-elle pas prévue depuis toute éternité, et, au moment où les temps allait s'accomplir, annoncée par l'Ange du Seigneur !

Miséricorde annoncée au moment où le prêtre Zacharie - chargé d'années, chargé en même temps de supplication et de douloureuse conscience d'être sans descendance - offre l'encens...- annoncée au moment le plus solennel de tout le ministère de ce prêtre âgé, ce moment où - l'unique fois de sa vie, comme le voulait la coutume des 24 classes sacerdotales du Temple ! - Zacharie, désigné par le sort, se met à renouveler la braise et les parfums sur l'autel de l'encens, afin que le feu du Sanctuaire ne s'éteigne jamais....

Miséricorde annonçant la venue au monde d'un fils...

Miséricorde révélant le nom que celui-ci portera à travers tout.

Quel est ce nom ? -

« Il s'appellera Jean ! » affirme Elizabeth, la mère qui a retrouvé son assurance et sa fierté, usant d'ailleurs du droit le plus ancien des mères en Israël - telles que Léa, Rachel et Anne ! - de donner le nom à l'enfant - ce nom que Zacharie, délivré de son incrédulité comme de son mutisme, ne peut que confirmer de son côté, obéissant ainsi à l'Ange, mais cédant ainsi aussi la place à du neuf, savoir à ce chemin qui va s'ouvrir en dehors du Temple, en dehors d'une carrière sacerdotale ; Zacharie, désormais les oreilles grandes ouvertes pour être capable de permettre à son fils de suivre un autre chemin, un chemin balisé non plus par des rites enfermés, mais chemin âpre mais vrai et reconduisant vers la grâce des commencements.....

Or Jean, cela veut bien dire "Dieu fait grâce, Dieu accorde sa grâce, Dieu revêtit de sa grâce" : Grâce destinée non pas à un seul, mais destinée à rayonner, à être communiquée...Grâce destinée à un peuple....

"Dieu-fait-grâce" : n'est-ce pas comme une première - et peut-être la plus profonde - formulation de la future mission de l'enfant qui vient de naître ?

Car le nom - selon la pensée biblique - ne révèle-t-il pas l'être profond - la tendance profonde de l'être créé par Dieu, de l'être donné de toute éternité, donné et accompagné de tout l'amour de Dieu ?

Dès lors, l'enfant qui s'appelle "Dieu-donne-sa-grâce", ne sera-t-il pas appelé à devenir de plus en plus ce qu'indique son nom : tout son "exister-dans-le-monde", ne devra-t-il pas être consacré au Dieu-qui-fait-grâce ? appartenir au Dieu de toute miséricorde ? Appartenir au Seigneur qui désire faire de lui un envoyé intrépide auprès d'un peuple - et d'un monde ! - toujours oublieux ?

Dès lors, si Jean "le Baptiseur" se retire dans le désert, n'est-ce pas pour revenir à la Source de tout : devenir soif de la Source, soif du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, soif du Dieu des vivants, du Dieu riche en grâce et en pardon ?

Jean n'était-il pas appelé en profondeur à devenir - à la suite d'Élie - l'Assoiffé par excellence de la Parole du Seul qui est digne de susciter toute notre soif : assoiffé de la Parole du Seul qui, de génération en génération, est assoiffé de notre soif de sa miséricorde :

La mission de Jean, ne consistera-t-elle pas à crier la soif de Celui dont il ne veut être que que voix - dont il veut être la voix qui crie - souvent douloureusement - à temps et à contre-temps -

Jean ne devait-il pas, pour répondre à son appel profond, aller jusqu'à dénoncer toutes les duretés de cœur, toutes les formes - souvent si subtiles - de l'oppression et de l'exploitation, tous les comportements qui défigurent l'être humain sans pitié et sans miséricorde :

Jean, aurait-il eu le droit de blanchir les forces de la mort ?

Ne désirait-il pas, au contraire, servir la Vérité jusqu'au bout, acceptant à la limite de donner sa propre vie en témoignage de Celui qui, en personne, est la Vérité et la Vie ?